

Premier dimanche après la Trinité

29 mai 2005

Paroisse protestante du Neudorf

En ce jour, un moment de respiration en Dieu

Prédication

Gérard SIEGWALT

Lectures bibliques : Deutéronome 6, 4-9 ; 1 Jean 4, 16b-21 ; Jean 5, 39-47

Cette grande église ! Non, ne pensons pas maintenant au petit nombre que nous sommes. Pensons à **remplir cette grande église !** Comment la remplir ? Par la pensée, donc en esprit ou par le cœur ! La remplir avec quoi ? Avec nous-mêmes, non pas réduits de manière égocentrique chacun sur soi, mais avec nous-mêmes dans nos relations à nos proches, dans notre famille, dans notre voisinage, dans notre quartier, dans notre lieu de travail, dans notre pays, mais aussi au-delà de notre pays ! Aujourd'hui, en ce jour de référendum, comment ne pas remplir cette église avec l'Europe, l'Europe dont, je pense, beaucoup d'entre nous ont déjà visité tel-s autre-s pays sans visa, souvent déjà avec la même devise, le même euro, en retirant de ces voyages un élargissement considérable de notre horizon, en retirant à la fois la conscience des différences de toutes sortes – elles sont souvent frappantes – et en même temps la conscience que nous sommes la même humanité. Conscience des richesses naturelles et culturelles de ces pays, conscience du poids de l'histoire, des qualités et défauts de notre propre pays et de nous-mêmes ! Conscience aussi des inégalités, des injustices, des souffrances voire des détresses qui existent dans ces pays, conscience de la fragilité de la paix entre nos pays, des immenses défis qui sont devant nous pour consolider la paix, pour surmonter les injustices, pour sauvegarder l'environnement, pour vivre une plus grande solidarité les unes avec les autres ! Oui, remplissons aujourd'hui notre grande église avec tout cela et bien d'autres choses, avec d'autres pays encore, d'autres réalités, humaines et autres, avec le monde entier. Et, ce faisant, n'oublions pas l'essentiel, remplissons notre église, en relation avec toutes ces données, avec Dieu, car c'est cela qui importe. Ce qui importe, c'est de nous placer dimanche après dimanche, et dans la suite du dimanche chaque jour de la semaine, de placer notre destinée personnelle et celle des nôtres, proches et lointains, de placer toute notre société et l'humanité entière, de placer toute la création dans la lumière de Dieu, le Créateur et le Rédempteur des êtres et des choses. C'est cela la raison d'être et le sens de la prière, c'est cela la vocation de la foi, c'est cela notre responsabilité de communauté chrétienne, en commun avec les autres communautés chrétiennes de notre quartier et d'ailleurs.

Premier dimanche après la Trinité. Nous savons que chaque dimanche a un thème. Il est toujours indiqué dans le mot d'ordre. Le thème d'aujourd'hui, c'est « Apôtres et prophètes ». Ce thème est éclairé par cette parole du Christ à ses disciples : « Qui vous écoute, m'écoute, et qui vous repousse, me repousse » (Lc 10, 16). Ce thème nous rappelle deux choses. 1. Le Christ, qui vient du Père – il est, dit Martin Luther, le visage du Père tourné vers le monde, vers nous –, n'est pas enfermé dans le ciel, mais il agit dans notre monde par le Saint Esprit. Et 2. L'action du Christ dans notre monde, et cela précisément dans la puissance du Saint Esprit, se fait, non pas exclusivement – car la toute-puissance de Dieu n'a pas de limite – mais bien de manière particulière, dans et à travers l'Église. Et le ministère particulier des apôtres et de leurs successeurs, de ceux qui sont appelés les prophètes, qui actualisent à des titres divers l'évangile apostolique, est au service de cette mission commune de toute l'Église. Les apôtres et leurs successeurs sont placés non sur l'Église mais dans l'Église, au milieu de leurs frères et sœurs dans la foi, mais avec une responsabilité particulière, celle, comme le dit l'épître aux Éphésiens, « de mettre les saints, c'est-à-dire les baptisés qui vivent leur baptême, en état d'accomplir leur part au

service de la construction du corps du Christ » (4, 12). Aucun chrétien n'est chrétien par lui-même, mais (nous le savons bien) seulement par la grâce quotidiennement accueillie et qui nous renouvelle dans notre être et dans notre vie. Et aucun pasteur, aucun docteur, aucun évêque, aucun diacre ou catéchète ou autre responsable à quelque niveau que ce soit ne l'est par lui-même mais seulement par la grâce quotidiennement accueillie et qui le renouvelle dans sa personne et l'habilite pour son service. Celui, celle qui a un ministère particulier dans l'Église n'a pas son autorité par lui-même, par elle-même, mais uniquement par le Christ, selon la mesure dont il ou elle est, dans l'exercice de son ministère, transparent-e au Christ. C'est dans ce sens que vaut la parole du Christ : « Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous repousse, me repousse ».

Reprenons à la lumière de ce mot d'ordre et donc du thème de ce dimanche, **les trois lectures d'aujourd'hui**. Et situons-les dans cette grande église et dans tout ce qui peut trouver place dans cette grande église, comme nous l'avons dit. Entendons ces lectures aujourd'hui, par-delà leur portée pour nous personnellement, aussi dans leur portée pour l'Europe et au-delà.

La lecture de l'Ancien Testament, celle de **Dt 6**, donne la confession de foi d'Israël, que chaque juif pieux récite quotidiennement, comme nous prions, je pense, quotidiennement, le Notre Père. « Shema Israel / Écoute Israël : le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur ». On peut dire qu'il s'agit là simplement de l'affirmation du monothéisme, c'est-à-dire de l'affirmation que Dieu est un, qu'il n'y a qu'un seul Dieu. À première vue, cela peut paraître une affirmation bien abstraite. Mais de quoi s'agit-il ? Cette confession de foi, qui confesse un seul Dieu, exclut les faux dieux, les idoles ; elle est dirigée contre l'idolâtrie. Les idoles sont des puissances non soumises à Dieu. L'Ancien Testament ne nie pas la réalité de telles puissances ; dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul en parle expressément. La Bible ne rejette pas ces puissances, dans lesquelles elle voit des forces créées par Dieu, mais elle dit que si elles se coupent de Dieu, alors, au lieu d'être des puissances créatives, constructrices, elles deviennent destructrices et en ce sens démoniaques. Prenons d'abord des exemples *au plan personnel*. L'argent peut devenir une idole : alors, au lieu d'être mon serviteur, il devient mon maître, et j'en suis l'esclave. Ou la sexualité peut devenir une idole : au lieu que je la possède, elle me possède alors. Ou le pouvoir – chacun de nous a un pouvoir, par sa simple existence et par la place qu'il tient dans son contexte de vie – : le pouvoir que j'ai peut être un service ou il peut devenir une tyrannie. Ces idoles et d'autres nous détruisent dans notre unité personnelle : je ne suis pas alors maître dans ma propre maison, je veux dire : en moi-même, dans mon corps, dans mon âme, dans mon esprit, mais je suis possédé. Avoir une idole, c'est être possédé par cette idole. Confesser le Dieu un et unique, c'est lui soumettre ces puissances créées qui, alors, au lieu d'être destructrices de nous-mêmes, de notre propre unité personnelle, sont bonnes, des forces créatives, constructives. Notre propre unification tient à notre confession de l'unité de Dieu. La confession de l'unité de Dieu est le fondement de notre propre unification. Voyons ensuite la *portée publique* de la confession de foi du Dieu unique. Le préambule du traité de Constitution pour l'Europe parle de l'héritage culturel, religieux et humaniste de l'Europe. Cet héritage est fondamentalement celui du monothéisme de la tradition judéo-chrétienne, même si celui-ci n'est pas mentionné nommément, à cause de l'opposition en particulier de notre République laïque. Mais la Constitution européenne présuppose implicitement, même si ce n'est pas explicité, cet héritage. Cela étant, nous connaissons les puissances idolâtres qui dominent notre monde, pas seulement l'Europe : l'économie libérale du profit qui, au nom de la liberté d'entreprendre qui est absolutisée, engendre l'inégalité, l'injustice et l'exploitation de la planète, et cela non seulement à l'intérieur de l'hémisphère Nord mais aussi par rapport à l'hémisphère Sud. Les dieux de notre monde, ce sont les idoles argent, succès, égoïsme. L'Europe, le monde, notre propre pays, la vie publique ont besoin de la prédication d'Israël et de l'Église chrétienne du Dieu unique, à cause de la portée destructrice, démoniaque, de l'idolâtrie, et cela au plan économique, social, écologique et politique. Et, enfin, voyons l'*importance inter-religieuse* de la confession de foi du Dieu unique. Cette confession de foi est commune aux trois religions qui se réclament toutes trois du Père de la foi qu'est Abraham : ces trois religions abrahamiques sont les trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le dialogue inter-religieux entre ces trois religions, et donc notre dialogue de chrétiens avec les juifs d'un côté, les musulmans de l'autre côté, est fondé dans cette confession de foi du « Shema Israel » qui, dans sa substance, nous est commune.

L'épître, **1 Jn 4**, est une clé capitale pour la juste compréhension du texte de l'Ancien Testament que nous venons d'entendre. « Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui ». Sans cet éclairage, la confession de foi monothéiste peut être interprétée dans un sens exclusiviste, comme elle l'est dans le fanatisme religieux. Nous connaissons les ravages du fanatisme. Il a été à l'œuvre tant de fois dans le christianisme historique, et il continue, ici et là, à y être à l'œuvre jusqu'à aujourd'hui. Il est à l'œuvre aussi dans certaines parties marginales du judaïsme, et surtout, de manière particulièrement forte, dans l'islam politique, dans ce qu'on appelle islamisme pour le distinguer de la compréhension plus vraie de l'islam. Le fanatisme religieux, c'est l'idolâtrisation de Dieu : il idolâtre une certaine représentation, une certaine compréhension de Dieu ; dans le fanatisme, Dieu devient un démon, il devient destructeur, comme tant d'exemples le montrent bien. Mais, dit l'apôtre Jean, Dieu est amour. Il est le Dieu créateur et rédempteur qui aime sa création, qui ne la tyrannise pas, qui vient comme un Père à son aide et veut sa pleine réalisation d'elle-même. Dieu est amour, c'est-à-dire, pouvons-nous dire aujourd'hui en cette Fête des mères, il a un cœur de mère. Pour une certaine compréhension psychologique, le père représente la loi, la mère représente l'amour. Dieu est les deux : il est à la foi législateur – il donne des commandements, mais des commandements au service de la vie –, et il est amour. Dieu est Père avec un cœur de mère. Il est bien de fêter aujourd'hui dans nos familles les mères. Mais il est important pour chaque mère, et aussi pour le couple et donc pour les deux parents et ainsi également pour les enfants, (il est important) que ce qui est un en Dieu, ne soit pas séparé en nous-mêmes et donc que chaque mère et chaque père soient, chacun dans sa qualité propre et, si cela est donné, les deux ensemble, à l'image de Dieu ; et il est important pour chacun d'entre nous, que nous soyons ou non père ou mère, que nous devenions toujours plus à l'image de Dieu en tant qu'il est par Jésus le Christ notre Père au cœur d'amour. Au fondement de tout, au fondement du monde et de chacune de nos vies, il y a une puissance d'amour qui est, comme telle, plus forte que toute autre puissance, quelle qu'elle soit. Confesser le Dieu un et unique, c'est confesser le Dieu qui est amour et qui rend capables nous-mêmes d'aimer, aussi d'aimer dans l'adversité. L'amour de Dieu qui nous embrase, qui enflamme notre propre amour, est, au plan personnel mais aussi au plan collectif et au plan des religions dans leurs rapports les unes avec les autres, une source constante de vie, de renouveau, de force, de sens.

Nous en venons finalement à l'évangile d'aujourd'hui, **Jn 5**. « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit » (v. 46). Jésus parle ici de la continuité entre Moïse, c'est-à-dire la Torah, l'Ancien Testament, et le Nouveau Testament. L'épître (la première) de Jean que nous venons d'entendre a déjà actualisé et amplifié le contenu central du Nouveau Testament. L'évangile de Jean, dans le passage lu, ramène ce contenu à la personne même de Jésus, le Christ. Il est lui-même, dans sa personne, la révélation de Dieu, de l'amour de Dieu. L'évangile de Jean parle aussi du Saint Esprit – l'Esprit Paraclète, comme il l'appelle –, qui rend lui-même témoignage du Christ. Dans notre passage, Jésus évoque les résistances humaines, celles de ses contemporains d'alors mais qui sont aussi celles d'aujourd'hui, pas seulement celles des juifs ou celles des musulmans mais celles de bien des chrétiens de nom et si souvent même les nôtres : résistance face à lui, en qui l'amour de Dieu s'est fait chair. L'histoire de l'Église sera à jamais celle de l'évangile proclamé et accueilli d'un côté, et celle de la résistance à l'évangile du Christ de l'autre côté ; elle sera aussi celle du passage de l'accueil à la résistance, ou inversement du passage de la résistance à l'accueil. Ce culte veut aujourd'hui à nouveau nous fortifier dans notre vie de baptisé-es et dans le combat spirituel qu'est cette vie chrétienne pour chacun-e de nous. « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! », s'exclame Jésus dans notre passage, face aux résistances de certains. Dans le chapitre suivant de l'évangile de Jean, alors que plusieurs disciples même le quittèrent, il demande aux douze qui restaient avec lui : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? ». À quoi Simon Pierre lui répondit, et puisse-t-il être aussi notre porte-parole : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle... Tu es le Christ, le Saint de Dieu ».

Cette grande église ! Après nous-mêmes personnellement, après les données de la vie publique, après l'Europe, après le dialogue entre les trois religions monothéistes, faisons entrer dans cette église encore **Madagascar**, un des pays les plus pauvres du monde. J'y ai passé récemment 5 semaines et je rapporte un appel d'aide précis que je présenterai brièvement tout à l'heure ; j'en ai parlé plus

longuement il y a peu de temps au Seniorenkreis. Certes, nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes qui nous sont adressées de tant de côtés divers, tant les besoins du monde sont immenses. À Madagascar, au milieu d'une pauvreté générale et souvent d'une misère crasse où il en va de la simple survie, les points de lumière que j'y ai trouvés sont pour la plupart liés aux Églises, aux œuvres des Églises, aux cultes et célébrations du dimanche matin qui sont fréquentés par des masses de gens de tous âges et qui sont caractérisés, dans toutes les confessions, par une ferveur et une puissance du chant extraordinaires. La demande d'aide concerne un de ces points de lumière qui, sans aide extérieure, ne pourra pas être achevé. Apporter notre aide à ce projet particulier, c'est très peu face à l'immensité des autres besoins criants de toutes sortes, mais c'est, dans ce cas précis, décisif : ou la chose se fera avec nous, ou sans nous elle ne se fera pas. Notre paroisse, et donc nous, saurons-nous apporter notre contribution au projet ? Nous aiderons alors à allumer une petite lumière dans un quartier d'une grande ville malgache où il y a peu de cette lumière. Et nous confesserons aussi de cette manière concrète notre foi au Dieu unique dont l'amour révélé en Christ est notre lumière et aussi, comme cela nous a été dit à travers les différentes lectures bibliques d'aujourd'hui, la lumière du monde.